

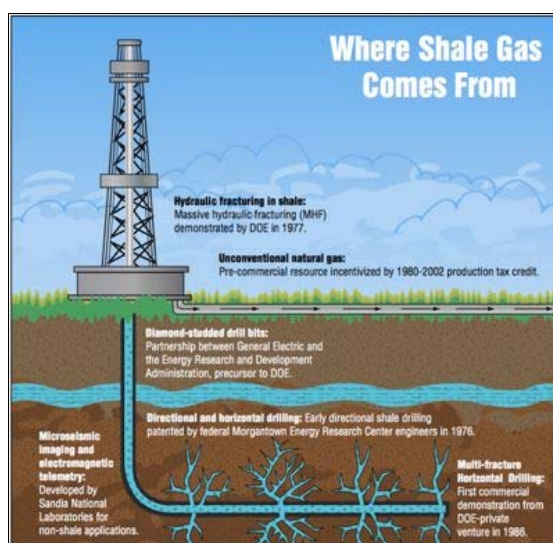
ESCOQUERIE

Le gaz de schiste : bulle spéculative ou solution miracle ?

par Alfredo Jalife-Rahme

Un peu partout dans le monde, des voix s'élèvent pour dénoncer le mythe du gaz de schiste. Outre la bulle spéculative qu'elle est en train de produire, cette escroquerie ne sera pas sans lourdes conséquences pour les États-Unis. En effet, l'Administration Obama s'est auto-persuadée que le pays se dirigerait vers une indépendance énergétique durable.

RÉSEAU VOLTAIRE | MEXICO (MEXIQUE) | 6 MARS 2013



Avec un beau graphique, c'est très convainquant.

Il n'y a pas de débat sur le gaz de schiste ; s'agit-il d'un miracle de la technologie US, comme nous le crient sur tous les toits les médias anglo-saxons, ce qui relèverait d'un exploit prométhéen, ou bien d'une vulgaire bulle spéculative gonflée par les tenants de la gouvernance financière, thèse défendue par le centre de réflexion géostratégique *DeDefensa.org*, qui a son siège à Bruxelles ? [1]

Or ce débat a tout lieu d'être, puisque c'est de sa conclusion que dépend la nouvelle place imprenable à laquelle aspirent les USA : puissance énergétique globale capable de rivaliser avec la Russie et l'OPEP, si la manne gazière se confirme, ou tentative publicitaire piteuse pour retarder la décadence de la jadis superpuissance unipolaire ?

Un ami banquier haut placé qui demande à garder l'anonymat est d'avis que le *fracking* (la fracturation de la roche à 4 000 m de profondeur, grâce à une énorme quantité d'eau) est une autre opération d'intox, car ce n'est absolument pas viable. Il ajoute que les investissements en *fracking* sont un gouffre, et que les liquidités générées par la vente de pétrole ne suffisent pas à financer la croissance nécessaire à cette nouvelle industrie, parce que les puits ouverts par *fracking* s'épuisent très vite ; pour une production soutenue à un certain niveau, il faut ouvrir constamment de nouveaux puits. C'est indispensable et ne suffira guère qu'à maintenir un niveau de production donné.

« Ce procédé n'offre pas les avantages de la production traditionnelle de pétrole, qui a été source prodigue de liquidités nettes, servant à l'expansion de la production ou à l'investissement dans d'autres secteurs. Non, le fracking dévore toutes les ressources ; il lui faut des emprunts gargantuesques, et un jour, cela provoquera une crise. Au final, cela s'avèrera être tout juste une nouvelle manœuvre de Wall Street pour attirer les petits investisseurs, qui cherchent désespérément des placements rentables, et se jetteront sur le miroir aux alouettes. »

Le raisonnement est fort convaincant, d'autant plus qu'Aubrey McClendon, fondateur de Chesapeake Energy, le plus grand producteur de gaz naturel aux US, vient de se voir obligé de démissionner, par ses investisseurs, faute de produire des bénéfices, tandis que l'entreprise s'est gravement endettée ; c'est un effondrement financier qui découle de la chute des prix du gaz naturel, et du manque de liquidités [2].

De son côté, le site *DeDefensa.org* annonce la fin du mythe de la révolution par le gaz de schiste d'ici à 18 ou 24 mois au grand maximum. Il a déjà créé une rubrique « *shalegas-gate* » et considère la production de puits comme « *l'arme de destruction massive* » [qui viendra à bout des USA], en revenant sur le retentissant échec de Chesapeake Energy. Bref, les EUR (estimated ultimate recovery),

dividendes finaux estimés, ont été très surestimés [3].

Les pétrogéologues et géophysiciens indépendants qui ont dénoncé le mirage des EUR ont bien entendu été évacués des grandes conférences internationales sur le thème Pétrole et Gaz. Mais la chasse aux sorcières n'a pas suffi à faire taire les sceptiques, et le *New York Times* a été contraint d'avancer l'idée que peut-être les chiffres de l'industrie gazière étaient manipulés [4].

On a assisté à une énorme production de gaz naturel aux États-Unis ces dernières années, ce qui a rendu possible une analyse affinée de la production des puits perforés, et l'on découvre que la production a été bien inférieure aux pronostics.

Le géologue Arthur Berman, qui a travaillé pour Amoco (société pétrolière de Chicago, l'ex-Standard Oil) pendant 25 ans, a analysé trois domaines historiques : Barnett, Fayetteville et Haynesville ; il dévoile l'hyperinflation que connaissent les EUR, et que l'on cache aux investisseurs éblouis à souhait par les banquiers, et qui ne connaissent rien aux subtilités du gaz de schiste.

Aux antipodes, on a un rapport de l'Agence Internationale pour l'Énergie —qui a été plusieurs fois surprise à mener des opérations de désinformation— qui annonce tout de go que les grandes exploitations de gaz associée au pétrole à Eagle Ford, Utica, Marcellous et Bakken doivent permettre aux USA de devenir le premier producteur de pétrole en 2017, avant l'Arabie saoudite [5].

Mais *DeDefensa* cite à son tour l'ingénieur géologue texan Gary Swindell, qui divise par deux la production des fabuleux puits d'Eagle Ford [6].

Et l'agence britannique Reuters quant à elle émet des doutes sur le fabuleux secret de l'Utah, les champs miraculeux d'Utica [7].

Quoiqu'il en soit, et malgré les faits probants, l'industrie gazière dédaigne les experts isolés qui osent s'en prendre à l'infailibilité de l'AIE.

Pourtant, comme le souligne *DeDefensa* l'agence gouvernementale US Geological Survey a publié en août 2012 un rapport qui corrobore les découvertes des sceptiques, qui accèdent désormais au rang de

réalistes [8]. En fait, *DeDefensa*, fort pessimiste, doute des capacités techniques à l'œuvre, et non plus seulement des chiffres allègrement empilés par le chef de l'AIE, Fath Birol, l'économiste discutabile qui a annoncé le 12 novembre 2012 qu'en 2017 les US seraient le premier producteur mondial de pétrole.

Le gaz de schiste fera donc sans doute partie du panier énergétique états-unien, mais ce ne sera pas un perturbateur du jeu géopolitique, car les USA n'exporteront pas de GNL (gaz naturel liquéfié). La Russie ne va pas se voir menacée sur le marché européen, et les projets australiens de gaz naturel liquéfié pourront être menés à leur terme.

Qui plus est, le gaz de schiste ne sera pas bon marché, de sorte que ses prétentions à révolutionner la donne stratégique vont peut-être faire du Mexique néolibéral (représenté par un gouvernement incapable de recul) le dindon de la farce.

Alfredo Jalife-Rahme

Traduction
Maria Poumier

Source
La Jornada (Mexique)
#La Jornada (Mexique)

[1] DeDefensa.org est le site internet de la revue *DDE Crisis*, disponible sur abonnement 22, rue du Centenaire, B-4624 Fléron, Belgique. Tél. : + 32 4 355 05 50, Fax : + 32 4 355 08 35.

[2] « [Breakingviews : SEC goes where Chesapeake board feared to tread](#) », par Christopher Swann, Reuters, 1er mars 2013. « [La SEC a assigné à comparaître l'ex-patron de Chesapeake](#) », AFP, 1er mars 2013.

[3] « Gaz de schiste : à la "bulle" nul n'échappera... », I, II, III, [DeDefensa.org](#), 16 novembre 2012, 11 et 16 janvier 2013.

[4] Le 26 juin 2011, le *New York Times* a mis en ligne quantité de [documents officiels posant de sérieux doutes sur les espoirs mis dans le gaz de schiste](#).

[5] *World Energy Outlook 2012*, Agence Internationale pour l'Énergie, 12 novembre 2012.

[6] Cité in « [\\$8 Natural Gas : We're Right On Schedule](#) », par Richard Finger, *Forbes*, 14 octobre 2012)

[7] « [Insight : Is Ohio's "secret" energy boom going bust ?](#) », par Edward McAllister et Selam Gebrekidan, Reuters, 22 octobre 2012.

[8] *Variability of Distributions of Well Scale Estimated Ultimate Recovery for Continuous (Unconventional) Oil and Gas Resources in the United States*, U.S. Geological Survey Oil and Gas Assessment Team. [Document téléchargeable](#).

Source : « [Le gaz de schiste : bulle spéculative ou solution miracle ?](#) », par Alfredo Jalife-Rahme, Traduction Maria Poumier, *La Jornada (Mexique)*, Réseau Voltaire, 6 mars 2013, www.voltairenet.org/article177781.html